

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.50 \$3.75 \$1.25. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25. POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.30. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 13 JUILLET 1907

80ème Année

POBIEDONOSTZEV.

Co pauvre vieux Pobiedonostzev, qui est mort l'année dernière, n'était pas un homme comode. Et les gens auxquels il avait affaire n'étaient pas comodes non plus. Il est, dans la Russie troublée, un rôle terrible et indispensable, celui d'un réactionnaire. Rôle ingrat ! Il semble, et je ne sais pas pourquoi, que l'emploi de réactionnaire ait quelque chose de beaucoup plus flatteur. Ce n'est pas qu'il soit plus héroïque, demande plus de courage, il n'offre pas plus de risque, somme toute. On connaît des réactionnaires à qui leur opinion n'a pas réussi le moins du monde. Pobiedonostzev lui-même eut bien des ennemis, et l'on connaît des révolutionnaires qui ont installé leur existence extrêmement bien. Malgré tout, le révolutionnaire séduisait davantage, et de préférence, après sa mort, quand il a cessé de nuire ! C'est peut-être que ces mécontents jugent leur époque avec sévérité. Leur rêve d'avenir sont très souvent mais, mais leur pessimisme provisoire trouve dans les cœurs un écho, puisque le présent n'est pas toujours ni absolument délicieux.

Certes, il ne doute pas de l'antité impériale. Le premier soir, Alexandre III l'a pris dans ses bras et, en pleurant, il lui a dit : — Je suis certain que vous me servirez avec foi et sincérité comme vous avez servi jusqu'ici. Pobiedonostzev a entendu ces paroles ; et il les a aimées... Pourtant, il s'attendait à autre chose. Il était soulagé que, tout de suite, l'Empereur lui demandât : "Quelle attitude observer ? que dois-je faire ?" Alors, ainsi consulté sans délai, il aurait pu que le nouveau souverain se livrait à lui, écartait Loris-Mélikov, et cela, s'il le souhaitait, ce n'était pas par ambition personnelle, mais pour le bien de la "chère Russie". Il ne pense qu'au danger de la constitution menaçante. Dès le 214 mars, il rappelle que trois réunions d'hommes d'Etat ont déjà délibéré là-dessus. Il n'en est pas quant à lui. Mais il sait que "l'héritier", maintenant Empereur, "ne présente pas d'objections", et il en est épouvanté. Il devine tout le chemin qu'il a pu faire, la "tentation diabolique", et il constate que, pour n'y point succomber, on doit être un homme "d'énergie et de raison". Cet homme d'énergie et de raison, il le sera, lui, Pobiedonostzev, coûte que coûte. Le 315 mars, cérémonial de cour, serment de fidélité au nouveau Empereur. Le Tsar et l'Impératrice, bouleversés par les larmes, semblent "des enfants accablés par le malheur, et nullement un nouveau soleil qui se lève".

pas, je végète dans une sorte de ralentissement de toutes mes forces. Cependant, le conseil des ministres est assemblé chez l'Empereur, le dimanche, à deux heures. Il y a là, en outre, les grands-ducs, le vieux Stroganov et, lui, Pobiedonostzev.... Après nous avoir mis au courant, l'Empereur ajouta que la question n'avait pas encore été résolue par le défunt souverain, qu'elle prête à discussion, et il nous a demandé à tous de parler franchement. Loris-Mélikov se mit à lire le projet de la déclaration, rédigé déjà au nom du nouveau Empereur, considérant "solennellement" son devoir sacré "l'accomplissement de la volonté qui lui a été léguée par son père. Et, imaginez-vous, ils ont eu l'imprudence de laisser, "maintenant", les mêmes motifs qu'ils avaient invoqués dans la déclaration préparée sous Alexandre II : savoir que la tranquillité a été rétablie partout, "la sédition réprimée", les condamnés politiques amnistiés. Stroganov parle d'abord. Il est bref, énergique : il est "contre". Puis, les ministres ; ils font des discours "pompeux, odieux", ils sont "pour". Seuls, Possiet et Makov parlent bien, parlent contre.

Voilà tout ce que Pobiedonostzev permet qu'on dise, et, de là, il n'y a rien à tirer pour l'établissement du régime parlementaire en Russie. On le dit. Ses collègues affectent de ne pas lui adresser la parole. Les intellectuels ont "l'écume à la bouche" quand ils prononcent le nom qui le désigne. Peu lui importe ! Il réclame, pour l'Empereur, un projet de manifeste ; il pose chaque mot ; il est content de son œuvre... Il envoie le manifeste à l'Empereur ; il le prie de ne consulter personne et de publier cela le jour de la parade.... Il attend.... A trois heures de nuit, on lui apporte un télégramme de l'Empereur : l'Empereur accepte ! "J'ai foi en la vérité et la force du pouvoir autocratique." L'Empereur songe à ses ministres : — Ces lignes ne leur plairont pas du tout !... C'est de quoi Pobiedonostzev n'a cure aucunement. Jusque à sa mort, il lutta pied à pied contre toutes idées nouvelles, pour l'autocratie. Il suscita de formidables haines ; et il les sut braver. Parmi les hommes qui jugent aujourd'hui son œuvre, les uns l'accusent d'avoir retardé d'un quart de siècle l'évolution de son pays ; les autres sont d'avis qu'il le sauvait. La querelle dure. Après vingt-six ans accomplis, après des troubles formidables et de cruelles souffrances qui ont secoué tout un peuple, l'expérience n'a pas démontré encore que le vieux procureur du Synode se fût trompé.

FETE DU 14 JUILLET
Messieurs les Amateurs sont prévenus qu'ils trouveront les Vins de Champagne CARTE BLANCHE ET GRAND VIN SEC Marque Louis Roederer, Reims, au Restaurant dirigée par M. E. Langlois, au City Park Race Track, pendant la durée de la Fête du 14 Juillet, Samedi et Dimanche.
Les Agents, PAUL GELPI & SONS,
927 RUE BECATUR.

Quoi qu'il en soit, Pobiedonostzev, qui, ne désirait pas d'être populaire, a consacré tout son zèle et toute son énergie à lutter contre les novateurs. Les "Archives russes" ont récemment publié quelques lettres de lui. M. Halperin-Kaminsky vient de les traduire, et sa traduction paraît dans la "Revue hebdomadaire". J'en citerai quelques passages. Ces lettres de Pobiedonostzev sont adressées à Mlle Catherine Tatchev, fille du célèbre poète, et datées des mois de mars, avril et mai 1881.

Le 113 mars 1881, l'Empereur Alexandre II fut tué par une bombe. Il devait promulguer quatre jours plus tard la constitution, qu'il avait approuvée de son premier ministre, le comte Loris-Mélikov, avait rédigé. Loris-Mélikov n'abandonna point son projet ; il le soumit à l'Empereur Alexandre II, qui annota ainsi le texte : "Très bien rédigé". Mais le problème ne consistait pas seulement à savoir si la rédaction était bonne ; il fallait encore apprécier l'opportunité de la réforme. L'Empereur décida que le projet serait examiné par une commission de personnes parmi lesquelles figuraient les ministres et Pobiedonostzev, haut procureur du Saint-Synode.

Mais, quand on s'est adressé à moi, je ne pouvais plus retenir mon émotion et mon indignation. Ayant montré tout le contenu de l'institution qu'on voulait créer, je dis que la honte vous monte au visage quand on songe à quel moment nous ergotons à ce sujet ; au moment où le cadavre de notre Empereur n'est pas encore enterré ! Et qui est coupable ? Son sang est sur nous et sur nos enfants ! Nous sommes tous coupables de sa mort ! Qu'avons nous fait pendant tout son règne ? Nous avons parlé, parlé, tandis que chacun de ses efforts se transformait dans nos mains en menages.... Nous avons parlé, c'est tout. Nous nous demandons ce que dirait l'Europe, et nous ne la consultons que par les journaux.... Vous pouvez vous imaginer de quelle foudre tombèrent mes paroles. Mes voisins, Abazza et Loris-Mélikov, retenaient à peine leur fureur contre moi....

Attache la politique du gouvernement français. St Pétersbourg, 12 juillet.—Un éditorial dans lequel le gouvernement français et l'ambassadeur Bompard sont attaqués avec une extrême violence a paru ce matin dans le "Novoe Vremya". Ce même journal a publié depuis une semaine divers articles condamnant l'alliance franco-russe. Dans certains milieux on est d'avis que le "Novoe Vremya" réclame pour l'occasion les vues de la Camarilla de la Cour, qui depuis quelque temps s'agit pour tenter d'amener un rapprochement entre l'Allemagne et la Russie. L'éditorial en question est rédigé en termes extraordinairement vifs et offensants et compromet sérieusement la situation de M. Bompard à St Pétersbourg. Nous en citons un extrait : "L'ambassadeur a agi avec un manque de tact faisant l'impudence en donnant sur les affaires intérieures de la Russie, affaires dont il est parfaitement ignorant, des conseils qui ne lui étaient pas demandés. "Le gouvernement français a aussi étrangement traité la Russie officielle, presque hostilement. "La presse officielle française et les déclarations officielles qu'on a faites à la Chambre des Députés ont indiqué que la France était désireuse d'engager des négociations avec la Douma nouvelle-née, par dessus la tête ou derrière le dos du gouvernement russe. "Un tel manque de sincérité est calculé pour donner des encouragements ouverts aux révolutionnaires russes qui prétendent que la France est plus attentive à leur voix qu'à la voix des représentants reconnus et responsables de l'empire russe." Dans cette même édition, le

Le 114 mars, Pobiedonostzev veille le corps d'Alexandre II. Le visage du mort est voilé d'une gaze blanche. L'impératrice paraît. Elle s'approche, rejette brusquement le voile et, longuement, à maintes reprises, elle embrasse le cadavre. Un peu plus tard, le haut procureur rend visite au grand-duc Serge.

Le 115 mars, cérémonial de cour, serment de fidélité au nouveau Empereur. Le Tsar et l'Impératrice, bouleversés par les larmes, semblent "des enfants accablés par le malheur, et nullement un nouveau soleil qui se lève".

Le 116 mars, Pobiedonostzev énu de colère. Il dit encore : "Ce sang retombe sur nous tous !" L'Empereur dit : "C'est la vérité !" Et il ajoute que, de "tous", il ne s'exclutait pas. On parla encore. Les grands-ducs furent d'avis qu'il fallait faire quelque chose. Ce quelque chose, n'était-ce pas la constitution ? Oui, évidemment. Et Pobiedonostzev frémit de rage. Enfin, l'Empereur décida que la question était, en définitive, trop compliquée pour être résolue tout de suite ; elle serait examinée encore par une commission, par le conseil des ministres.... En tous cas, il voulait que la nouvelle institution fût dépourvue d'attributions politiques. Pobiedonostzev partit victorieux, mais non tranquille, et s'attendant à des "manœuvres" de Loris-Mélikov. Il ne sera pas tranquille de longtemps ; il ne sera jamais tranquille, Pobiedonostzev. Il écrivit le 1125 mars :

La Océlation de l'Entente Franco-Japonaise à Tokio. Tokio, Japon, 12 juillet.—Il y a aujourd'hui une cérémonie publique dans la Salle des Expositions pour célébrer la conclusion de l'Entente Franco-Japonaise. L'ambassadeur de France, M. Gérard, le ministre des affaires étrangères, M. Hayashi et plusieurs fonctionnaires d'Etat y ont pris part. L'enthousiasme était général.

De quel malheur, de quelle honte Dieu nous a punis ! Ce soir, il était près de minuit, le pauvre fils, l'héritier m'embrassa et pleura. Oh ! que je le plains ! Et moi aussi je me plains, chère Catherine Fedorovna. Que va-t-il arriver maintenant ? Que Dieu nous sauve ! Il se passe en moi quelque chose de si horrible qu'il me semble vivre un cauchemar à la réalité duquel je n'arrive pas à croire. Pobiedonostzev a "piété" du souverain nouveau ; il le plaint comme "un pauvre enfant souffrant et surpris". Il se méfie de Loris-Mélikov, ce "faiseur de trucs", qui tâchera sans doute de circonvenir l'Empereur ; et l'Empereur, saura-t-il résister à cet homme ? en aura-t-il la volonté ?

Ah ! chère Catherine Fedorovna, on ne voit toujours rien à l'horizon ! La vie s'est arrêtée, elle n'avance pas, elle ne frémit pas. Je ne vis plus. Le 1123 mars, il est plus inquiet et nerveux. Ah ! chère Catherine Fedorovna, on ne voit toujours rien à l'horizon ! La vie s'est arrêtée, elle n'avance pas, elle ne frémit pas. Je ne vis plus. Le 1123 mars, il est plus inquiet et nerveux.

LARAN
AN ARROW
PROCEDE CLUPICO
COOL
Quel grandeur 150 place.
3 pour 10.
CLUETT, FROBODY & CO.
Fab. des Chaussettes Cluett et Monarch

BANQUE DU PEUPLE
(PRÈS DE LA POSTE)
Etablie en 1869. Capital et Surplus \$600,000.
BRANCHE DE DEPOTS D'ÉPARGNES,
Rue du Canal, coin de la rue Bourbon.
PAYE 4% SUR LES ÉPARGNES.
INTERET A PARTIR DU 1er JUILLET.

UN APPEL.
Les maisons à appartements, les maisons et régies les maisons...
W. G. TEBAUT,
Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

AUX BOULANGERS.
LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN.
Les meilleures qualités de farine sont toujours les plus saines.
BROWDER FRERES,
314 rue Maguelon.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.
Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.
L. GRUNEWALD CO., LTD.
725 RUE DU CANAL.